
ANIMAL WORLD, ANIMAL REPRESENTATION, AND THE
“HUNTING-MODEL”: BETWEEN LITERAL AND FIGURATIVE
IN EURIPIDES' *BACCHAE*

CHIARA THUMIGER

This article analyses the verbal references to the animal world and the motif of hunting in the *Bacchae*, both in imagery and as part of the events taking place in the play. Through a close analysis of clusters of key-words I seek to illustrate how both the animal world and man's relation to it (epitomised by the activities of rearing and hunting) are presented as distorted in the play.

Cet article analyse les verbes utilisés en référence au monde animal et le thème de la chasse dans les *Bacchantes*. Ces deux aspects sont étudiés tant comme évocations que comme actions se déroulant dans la pièce. Par une analyse serrée de groupes de mots-clés, l'auteur cherche à illustrer comment le monde animal et la relation que l'homme entretient avec ce monde (illustrée par les activités d'élevage et de chasse) sont l'objet d'une présentation déformée dans la pièce.

MYRRHINE, THE FIRST PRIESTESS OF ATHENA NIKE

JULIA LOUGOVAYA-AST

The epitaph for Myrrhine (*IG I³ 1330*), first priestess of Athena Nike, helps reconcile apparently contradictory epigraphical and archeological evidence concerning the establishment of the priesthood by sortition and the construction of the goddess's temple, also shedding light on the re-appearance of verse epitaphs in late fifth-century Athens.

L'építaphe de Myrrhine (*IG I³ 1330*), première prêtresse d'Athéna Nikè, nous aide à concilier les témoignages épigraphiques et archéologiques, en apparence contradictoires, d'une part sur la création d'un sacerdoce dont la titulaire serait désignée par tirage au sort et d'autre part sur la construction du temple de la déesse. Cette inscription apporte aussi une nouvelle lumière sur la réapparition des építaphes versifiées à la fin du v^e siècle à Athènes.

THE CHRONOLOGY OF THE THIRD DIADOCH WAR

EDWARD M. ANSON

This paper applies the evidence of a full array of Babylonian cuneiform historical and astronomical texts along with other chronological indications from inscriptional and narrative sources to the dating of the Third Diadoch War.

Cet article met à contribution toute une gamme de textes historiques et astronomiques en cunéiforme babyloniens, de même que d'autres sources chronologiques provenant d'inscriptions ou de textes narratifs, afin de fournir une datation de la troisième guerre des Diadoques.

ADAPTATIONS LATINES D'UN THÈME HOMÉRIQUE: LA THÉOMACHIE

FRANÇOIS RIPOLL

The topos of Theomachy (cf. *Iliad* 20–21), appears in four Roman epics. Eumolpus/Petronius (*Satyricon*, *Bellum Civile*) and Silius (*Punica*) try to reproduce the Homeric scheme, not without dullness and inconsistency, indicating that the topos is no more in keeping with poetico-religious sensibility of their time. Virgil (*Aeneid*) renews the topos by turning it into a political allegory. Statius (*Thebaid*) stresses anthropomorphism, with a touch of humour, to enhance, by contrast, the figure of the titaness hero Capaneus. These texts illustrate a debasement of Theomachy for the benefit of Titano-/Gigantomachy.

Le topos de la Théomachie (cf. *Iliade* XX–XXI) apparaît dans quatre épopées latines. Eumolpe/Pétrone (*Satyricon*, *Bellum Civile*) et Silius (*Punica*) s'efforcent de reproduire le schéma homérique, non sans platitude et incohérence, ce qui indique que le topos n'est plus en accord avec la sensibilité politico-religieuse de leur temps. Virgile (*Énéide*) renouvelle le topos en le transformant en allégorie politique. Stace (*Thébaïde*) accentue l'anthropomorphisme pour rehausser, par contraste, la figure du héros titaness Capanée. Ces textes illustrent une dévaluation de la Théomachie au profit de la Titano-/Gigantomachie.

A TALE OF TWO CITIES: STATIUS, THEBES, AND ROME

SUSANNA BRAUND

This paper examines the uses made of the ancient Theban legend by Latin poets, with a specific focus upon Statius' *Thebaid*. I argue that the significance of Thebes is that it provides a vehicle for discourse about civil war and that it invites reflection on the inescapability of one's origins.

Cet article examine l'emploi de la légende antique de Thèbes par les poètes latins, se concentrant plus spécifiquement sur la *Thébaïde* de Stace. Je démontre que Thèbes est importante parce qu'elle rend possible une discussion de la guerre civile et invite à la réflexion sur l'impossibilité d'échapper à ses origines.

AMMIANUS EPICUS: VIRGILIAN ALLUSION IN THE

RES GESTAE

PETER O'BRIEN

Ammianus' allusions to the *Aeneid* in his account of the emperor Julian are not decorative, but based on a deep creative and ideological affiliation with Virgil. Ammianus signals this relationship in his citation of Virgil's second proem (*Aen.* 7.36–44) at the outset of his Julianic narrative (Amm. Marc. 15.9.1). The allusions that follow form a coherent series, demonstrating how the late-antique historian has adapted Virgil's Augustan ideals of heroism and Roman eternity to his representation of a non-Christian reformer in the fourth-century office of emperor.

Les allusions à l'*Énéide* que fait Ammien Marcellin dans son portrait de l'empereur Julien ne sont pas ornementales, mais fondées sur de profondes attaches créatrices et idéologiques à Virgile. Ammien donne un indice de cette filiation lorsqu'il cite le second prologue de Virgile (*Aen.* VII, 36-44) au début de son récit sur Julien (*Amm. Marc.* XV, 9, 1). Les allusions qui suivent forment une suite cohérente et démontrent comment l'historien tardo-antique a adapté les idéaux augustéens de Virgile sur l'héroïsme et l'éternité de Rome à sa présentation d'un réformateur non chrétien au poste d'empereur à la fin du IV^e siècle.

THE LANGUAGE OF ORACULAR INQUIRY IN ROMAN EGYPT

PAULINE RIPAT

The language of oracular inquiries in Roman Egypt changed from Demotic to Greek because of the insistence of the Roman authorities, not, as historians have previously supposed, because of a preference for Greek on the part of priests or inquirers.

Contrairement à ce que croyaient auparavant les historiens, la langue des questions oraculaires d'Égypte romaine a changé du démotique au grec à l'instigation de l'autorité romaine, et non à cause de la préférence des prêtres ou des personnes qui venaient interroger l'oracle.

THE COGNITIVE SENSE OF ΠΡΕΠΙ- AND ΠΡΟΣΗΚ-

DAVID L. GUETTER

This paper presents textually-based support for the claim that *πρεπι-* and *προσηκ-* bore, in addition to the senses offered in LSJ, an epistemological sense ("it makes sense," "it is likely"). The reasonable but so far undefended intuition of some but far from most translators is thus confirmed. The study therefore promises greater accuracy in contemporary comprehension of Greek thought in general, and Greek philosophy (e.g., Plato's *Timaeus*) in particular.

Cet article présente un appui fondé sur les textes à la thèse voulant que *πρεπι-* et *προσηκ-* possédaient en plus des sens rapportés par LSJ, un sens épistémologique («il est logique», «il est probable»). Cette intuition raisonnable mais jamais prouvée qu'ont eu quelques traducteurs — pas la majorité — est ainsi confirmée. L'étude promet dès lors une plus grande exactitude dans la compréhension de la pensée grecque en général et de la philosophie (par exemple le *Timée* de Platon) en particulier.

LE COURAGE ET LES MOTS DE LA PEUR DANS

LE *LACHÉS* ET LE *PROTAGORAS*

DAVID LÉVYSTONE

The amount of attention that Plato gives to the virtue of courage can be interpreted as a symptom of the difficulties he faced in integrating it into his virtue science theory. His answers are never exactly the same, even in two dialogues of youth, the *Laches* and

Protagoras, which are supposed to give a more accurate picture of the teaching of Socrates himself. Through an analysis of the terminology of fear in these two texts, it becomes clear that Plato, in distinguishing *phobos* from *deos*, implicitly agrees with the impossibility of simply reducing courage to science. This perspective is likely to modify our comprehension of the intellectualist theory of Socrates himself, at least with regard to courage.

Les retours de Platon sur ses analyses de la vertu du courage sont le signe de difficultés auxquelles il se heurtait pour intégrer ces notions dans la théorie de la vertu-science. Ses réponses ne sont jamais exactement les mêmes, y compris dans deux dialogues de jeunesse: le *Laches* et le *Protagoras*. Mais en comparant la terminologie de la peur employée dans ces deux textes, on s'aperçoit que le philosophe laisse implicitement entendre à son lecteur l'impossibilité de la réduction du courage à la science, en distinguant *phobos* — la peur — de *deos* — la crainte. Ceci est de nature à modifier notre compréhension de la thèse généralement associée au nom de Socrate, du moins en ce qui concerne cette vertu.

A SIMPLE READING OF THUCYDIDES 6.6.2

ROGER HEWER-CANDEE

The adverb *μάλιστα* links Thucydides 6.6.2 with the previous sentence to create a continuous train of thought sufficient to identify the Egestans as allies of the Athenians. This reading removes a problem unanimously identified but variously defined by scholars.

L'adverbe *μάλιστα* unit le passage en Thucydide VI, 6, 2 à ce qui précède afin de créer un fil de pensée suffisamment clair que le lecteur identifie les Égestains comme des alliés des Athéniens. Comprendre ainsi le texte permet d'éclaircir un problème que les chercheurs avaient tous identifié mais compris différemment.